



AMBASSADE DE SUISSE  
EMBASSY OF SWITZERLAND  
SCHWEIZERISCHE BOTSCHAFT

OTTAWA, Canada  
K1N 8E6  
5 Marlborough Avenue  
Tel.: (613) 235-1837

Ref.: 674.1 - LA/VM

le 21 mars 1988

S.B.82.29

Monsieur l'Ambassadeur  
Jenö Stählin  
Division politique I  
D F A E

3003 B e r n e

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai assisté à l'ouverture des XVes Jeux Olympiques d'hiver aux côtés de M. le Conseiller fédéral Ogi ainsi qu'aux derniers jours de clôture. Mes collaborateurs M. M. Inhelder, Consul général à Vancouver et M. Ch. Dunant, Conseiller à cette Ambassade, ont assuré la permanence officielle de la Suisse durant l'intervalle. Aucun accident ou événement nécessitant une intervention diplomatique ou consulaire ne s'est produit, ce qui nous a permis de concentrer nos efforts tant sur nos contacts avec la communauté suisse de l'Alberta, la délégation de sportifs suisses et de faire connaître les avantages d'une candidature lausannoise, sans oublier de voir et d'applaudir aux exploits de notre équipe nationale.

#### Les Jeux de Calgary et la candidature de Lausanne 94

La venue d'un membre du Conseil fédéral à Calgary, en l'occurrence celle de M. le Conseiller fédéral Ogi, s'est produite à la suite de démarches de Lausanne 94, désireuses d'un soutien à très haut niveau. Puis il apparut que M. Samaranch, Président du CIO, invitait officiellement un membre du Conseil fédéral à se rendre à Calgary.

La visite de M. Ogi, avec le recul, me semble avoir été un élément indispensable à l'exposé de notre cause au moment de l'ouverture des Jeux. Pendant les deux jours et demi de son séjour, M. Ogi eut la possibilité de participer aux plus importantes réceptions durant lesquelles il pouvait intervenir pour la candidature de Lausanne ou de faire un bref acte de présence aux autres manifestations, car un choix s'imposait du fait de leur nombre.

M. le Conseiller fédéral Ogi eut l'occasion de rencontrer les personnalités canadiennes suivantes :

- Le très hon. Brian Mulroney, Premier Ministre du Canada
- L'hon. Joe Clark, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères



- 2 -

- L'hon. Otto Jelinek, Ministre d'Etat à la Condition physique et aux sports
- L'hon. Frank Oberlé, Ministre d'Etat à la Science et à la Technologie
- M. Donald Getty, Premier Ministre de l'Alberta
- M. Norman Weiss, Ministre des act. récréatives et parcs nationaux de l'Alberta
- M. George de Rappard, Vice-Ministre du Conseil Exécutif
- M. Ralph Klein, Maire de Calgary
- L'adjointe du Maire de Calgary

Les personnalités de pays tiers :

- S.M. le Roi d'Espagne
- S.A.S. la Princesse Nora de Liechtenstein
- Le Maire d'Albertville et son épouse
- Jean-Claude Killy, personnalité sympathique, chef, ex-chef et de nouveau chef d'Albertville 92, à ce que je viens d'apprendre.

et dans le cadre olympique :

- M. King, Président du Comité Olympique Canadien
- M. Antonio Samaranch, Président du CIO et ses collaborateurs
- Le Comité Olympique Suisse
- Lausanne 94
- La Communauté suisse de l'Alberta

Il est probable que M. Ogi eut l'occasion hors de ma présence de rencontrer encore d'autres personnalités dans l'hôtel Palliser où il se trouvait.

L'obtention de bon vouloir pour la candidature de Lausanne 94 est une oeuvre de longue haleine, mais dont le sort se verra joué lors des Jeux de Séoul. Le Comité de Lausanne s'était fort bien préparé - on soulignera la "cassette" remarquable réalisée à cette occasion - et organisa une réception pour la presse suisse, à laquelle M. Ogi assista et prit la parole, portant au nom de la Suisse le message de notre désir d'obtenir les Jeux de 94 et d'accorder à Lausanne l'appui dont elle aurait besoin, renforçant ainsi les discours des délégués du Comité de Lausanne 94. La participation de M. Ogi à deux petits déjeuners de travail, avec M. Samaranch et avec la Commission technique du CIO, renforça encore cet élément de présence officielle.

Le Comité de Lausanne 94, dont plusieurs membres restèrent à Calgary tout au long des Jeux, eut la possibilité de continuer à oeuvrer pour sa candidature.

A la question de savoir si l'on aurait pu ou dû faire plus, il faut répondre ceci. Premièrement, selon les explications données par M. Schwitzguebel, Président de Lausanne 94, le CIO n'était pas favorable à ce que les JO de Calgary soient parallèlement le théâtre d'actions de propa-

gande des compétiteurs aux jeux subséquents. Deuxièmement, la stratégie de la candidature de Lausanne 94 est l'affaire exclusive de cette dernière. Je relèverai qu'à ma connaissance les américains ont fait un lobbying constant pour Anchorage, les Suédois ont envoyé à deux reprises (durant les Jeux et maintenant à l'occasion d'une mission très importante de goodwill et de prospections économiques, financières et commerciales) leur souverain au Canada. Le roi eut loisir de rester plus longtemps à Calgary et d'offrir une réception de 700 personnes. Les Norvégiens dépêchèrent également à Calgary le Prince héritier. Selon mon collègue, la Bulgarie n'organisa pas de grandes manifestations à Calgary.

Quelles sont les chances de la Suisse ? Certes M. le C.F. Ogi, M. Gafner, notre délégué au CIO, le Comité olympique suisse et Lausanne 94, familiers de ce problème, sont mieux placés que moi pour porter un jugement pour autant qu'on puisse le faire déjà maintenant.

La candidature suisse a pour elle

- la réputation et l'image de notre pays
- la notoriété de notre pays comme pays alpin disposant d'une infrastructure de premier ordre dans ce contexte
- l'excellence du dossier de Lausanne 94, que l'impact de la "cassette" ne manquera pas de renforcer auprès des membres du CIO
- candidature du souvenir de la création du CIO (cet argument m'a été indiqué comme un argument qui sensibilisera certainement les délégués du CIO par un responsable bahamien, cf. ma lettre du 18 mars 1988)
- même si les transports ne sont plus un problème, Lausanne est géographiquement et "psychologiquement" centrale pour la majorité des nations intéressées aux Jeux d'hiver
- les "excès à l'américaine de Calgary" (big show, big business) devraient favoriser Lillehammer, Oestersund, Sofia et Lausanne contre Anchorage.

Parmi les arguments contraires auxquels il s'agit de répliquer mais qui existent

- la proximité d'Albertville (92)
- un souci d'équilibre qui voudrait que l'Est ait après Albertville sa chance, ce d'autant plus que M. Samaranch tente de faire revenir Cuba etc. sur leur décision de ne pas participer à Séoul
- le fait que, contrairement à la Suisse, la Suède et la Bulgarie n'ont jamais eu de Jeux d'hiver (les Etats-Unis et la Norvège sauf erreur ont eu des Jeux d'hiver).

Si les observateurs avertis sont d'ores et déjà de l'avis que les chances d'Anchorage (EUA) et Lillehammer (N) sont plus faibles, ils pensent également que plusieurs tours seront nécessaires et que dès lors il est important d'agir

- 4 -

auprès de tous les membres du CIO; certains, on peut par exemple penser aux pays de l'Est, si leur vote compact pour la candidature de Sofia ne devait pas avoir l'effet escompté, reporteraient leur voix sur une autre candidature.

#### Les Jeux de Calgary et les relations bilatérales Canada-Suisse

---

Il est évident que le bref, trop bref dirais-je, séjour de deux jours et demi de M. le C.F. Ogi, consacré en priorité à la candidature de Lausanne 94, a malheureusement relégué l'aspect bilatéral au second plan. Il n'était pas possible vu le temps disponible de marier ces deux aspects. A cela s'ajoute un aspect d'organisation : l'annonce de la participation d'un membre du Conseil fédéral est venue très tard. Ce n'est que le 6 janvier 1988 que M. l'Ambassadeur de Pury, délégué du CF aux accords commerciaux, me téléphona que M. le C.F. Delamuraz viendrait à Calgary et souhaitait avoir une entrevue avec M. le Secrétaire d'Etat Clark et, si possible, avec le Premier Ministre Mulroney.

J'eus l'occasion de rendre M. de Pury attentif au fait que la Suisse s'y prenait bien tard et que de nombreux pays avaient déjà effectué des réservations de logement, de lieux de réception depuis trois ans et présenté des demandes d'audience depuis plus de six mois.

Après de multiples démarches auprès du bureau du Premier Ministre et du Secrétaire d'Etat, ce dernier fit savoir qu'il accepterait de rencontrer M. Delamuraz, en sa qualité d'homologue - c'est-à-dire chargé des mêmes dossiers - pour une audience.

Le Conseil fédéral ayant décidé dans l'intervalle, le 13 janvier plus précisément, de déléguer M. le C.F. Ogi, il fallut chercher alors avec le concours du MAE si un des trois homologues canadiens de M. Ogi était disponible. Malheureusement, l'horaire était tellement chargé d'un côté comme de l'autre qu'il ne fut pas possible d'organiser une rencontre.

La leçon à tirer de tout cela est que la Suisse s'y est pris trop tard et qu'il faudra à l'avenir organiser des rencontres au niveau bilatéral bien à l'avance si l'on veut avoir des chances, alors que les chefs d'Etat et de Gouvernement des autres pays tiennent également à utiliser de tels événements pour des entretiens bilatéraux.

Comme je l'ai cependant relevé ci-dessus, M. le C.F. Ogi a pu, au plan de la courtoisie, s'entretenir avec plusieurs hautes personnalités canadiennes dont le Premier Ministre et le Secrétaire d'Etat.

## Les Jeux de Calgary et la communauté suisse

Je ne parlerai pas de l'équipe suisse, des aides, techniciens et autres accompagnateurs officiels pour qui la présence d'un membre du Conseil fédéral qui connaissait chacun et que chacun connaissait fut le meilleur encouragement à montrer sur le terrain les résultats dont nous pouvons être fiers.

Il s'agit de la communauté suisse de Calgary, qui avait rassemblé le ban et l'arrière ban des Suisses de l'Alberta, certains avaient même fait le chemin de Toronto ou de Vancouver pour participer à une soirée olympique en présence de leur Conseiller fédéral. J'ai rarement senti autant une émotion comme celle de ces quelques 800 Suisso-Canadiens, en tous cas la génération aînée, à l'idée qu'un Conseiller fédéral se rende en Alberta et passe une soirée avec eux pour eux. Si l'on doit mesurer l'impact de cette soirée dans le cadre de notre attitude à l'égard de la cinquième Suisse, on peut dire que ce fut une réussite extraordinaire.

## Les Jeux de Calgary, le restaurant suisse et le local d'affiches de Bâle

La COCO se pose toujours la question, avec raison du reste, de savoir s'il convient que la Suisse participe à une manifestation internationale par une "présence multidisciplinaire". Le restaurant suisse, géré de façon parfaite par M. Lüthi, décoré avec goût, avait encore pour lui la chance unique d'être quasiment à une portée de fusil des hôtels Pallisser et Skyline où se trouvaient le CIO et les têtes des délégations.

Il remplit parfaitement son rôle, sauf qu'il se révéla être trop petit pour des cocktails et réunions importantes, au contraire de celui de l'Expo 86 à Vancouver. Un restaurant est, me semble-t-il, un point de rencontre obligé et doit dans la mesure du possible être créé.

Situé vis-à-vis du restaurant, le local vit défiler nombre de visiteurs intéressés par un séjour dans notre pays. L'animation et l'ambiance régnant au restaurant suisse donnèrent par contraste un aspect un peu vide et manquant un peu de vie dans ce local, utilisé également par l'ONST, qu'une décoration intérieure plus riche aurait pu combler.

- 5 -

Travail de l'attaché olympique

Notre Consul honoraire, M. Klaus Zahnd, que le COS avait désigné comme attaché olympique, a fait un travail plus que remarquable, qui a été souligné par M. Rouiller, chef de Mission du COS. Je tiens dans ce rapport à le souligner et à m'associer pleinement à cet éloge.

Conclusion

La presse suisse et étrangère a critiqué certains aspects de Calgary, notamment le rôle exagéré de l'argent et du commerce. J'ai pu me rendre compte de réactions de compatriotes au Canada, à Miami, aux Bahamas et au Mexique combien la couverture américaine télévisée de la chaîne ABC les avait irrités. Irrités par son ethnocentrisme d'abord, puis par la toute puissance des annonces "commerciales", qui ne permettait même plus de mémoriser les résultats.

Ce que cependant les médias n'ont peut-être pas vu assez, c'est combien Calgary est perçu par chaque Canadien comme une manifestation de sa fierté d'appartenance à sa nation. Un jeune Etat, qu'il s'agisse d'une superpuissance comme les Etats-Unis ou d'un Etat du Tiers monde comme l'Algérie, a besoin de s'affirmer, de se créer des racines, d'affirmer ses valeurs communes. Le Canada particulièrement : c'est un pays qui ne va pas de soi, tiraillé par des forces centrifuges, l'Ouest et l'Est ont peu de points communs pour ne pas parler des Prairies qui regarderaient vers le Grand Sud américain.

Expo 67 à Montréal, Expo 86 à Vancouver, le difficile et miraculeux rapatriement de la Constitution lors des discussions du Lac Meech et les Jeux de Calgary en 88 sont autant de monuments qui forgent lentement la conscience collective d'une importante nation multiraciale et multiculturelle de demain.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse



Erik R. Lang

Copie à :

- M. le Conseiller fédéral Ogi, DFTCE
- M. le Ministre Fetscherin, DFAE, Direction politique
- M. Borel, DFAE, COCO
- DFAE, DASE
- DFEP, OFAEE